

# La psychanalyse mortelle?

8<sup>ème</sup> séance du mercredi 11 mai 2005 à 20h45

Dans la séance du 15 janvier 1958, de son séminaire *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Jacques Lacan énonce « **le père est une métaphore** » (Seuil, 1998, p.174). Il en ébauche la formule qui deviendra complète dans son texte de décembre 1957 - janvier 1958, *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* (Ecrits, Seuil, 1966, p.557).

Voici la formule, dont il dit, dans son texte du 1<sup>er</sup> décembre 1965, *La science et la vérité* (Ecrits, Seuil, 1966, pp.874-875) qu'elle réintroduit le Nom-du-Père dans « la considération scientifique » :

Nom-du-Père	.	Désir de la mère	→	Nom-du-Père	A
Désir de la mère		Signifié au sujet			Phallus

Le **père réel** est l'agent de la castration. Il fait le travail en étant l'agent du maître, du discours du maître. Ainsi, la fonction du père réel, ne procède pas de l'acte. Et le père réel n'est rien d'autre qu'un pur effet de langage. Cette formule apporte une définition du père en introduisant une coupure définitive avec la réalité phénoménale de tout père possible. Elle l'insère, au contraire, dans un rapport **de signifiant à signifiant** et non de mot à chose. Elle possède l'avantage de ne se prêter à aucune caractérologie du père. Avec elle, rien ne se définit d'un père normal ou d'une quelconque position normale de celui-ci au sein de la famille. Par contre elle se propose comme fonction normativante du père au cœur du complexe d'Œdipe, faisant de ce signifiant, « père », le ressort ultime dudit complexe. En résumé, cette écriture de la **métaphore paternelle** cherche et réussit à substituer un fondement **littéral** (lacanien) au fondement **mythique** (freudien) du complexe d'Œdipe.

Ainsi, la métaphore paternelle est une **opération signifiante** : **le père est un signifiant**, lequel, dans sa référence au réel, renvoie à la fécondation tout en n'étant pas le mot qui se confond avec cette chose, la fécondation. Car, vis-à-vis de la fécondation, le père est bien autre chose que le géniteur. Géniteur, par contre, est, lui, bien un mot qui réfère directement à la chose. Ainsi, « père » est un signifiant, « géniteur » est un signe. Que cherche-t-on, aujourd'hui, dans les recherches biologiques dites de « paternité » ?

Qu'est-ce, *in fine*, que le **Nom-du-Père**, dans son travail, son opération de métaphore ? C'est quelque chose qui **noie le désir à la loi**. Quelle loi ? La loi du signifiant. Cette loi qui substitue un **ordre ternaire**, celui du père, à un **ordre binaire**, celui de la mère. C'est « la métaphore qui substitue ce nom à la place premièrement symbolisé par l'opération de l'absence de la mère. » (Ecrits, p.557).

Nous verrons que tout cela ne suffira pas à Lacan, et qu'un long chemin encore reste à parcourir pour arriver aux **Noms-du-Père**, au pluriel, finalement mis en rapport avec le tardif **nœud borroméen**, à trois, puis à quatre consistances. Un Nom-du-Père, en somme fragile, risquant à tout moment de rendre la psychanalyse, en son avenir, ... **mortelle** !